



## Sablier palmipède

de  
**Jacques  
Ferlay**

Lavis originaux  
de Sidali de  
Saint-Jurs

Éditions  
l'Amourier

Ce livre peut se feuilleter de trois manières.

Vivre, au fil des illustrations, les instants, riches, nombreux, des animaux, y compris l'homme, qui font la vie d'une rivière mi-citadine, mi-sauvage;

Picorer les haïkus qui semblent parfois écrits par les canards eux-mêmes (revers de la médaille, sortis de leur contexte certains haïkus deviendraient vite incompréhensibles);

Lire la prose de l'auteur qui partage un moment de sa vie, au fil de l'eau.

L'homme sur la berge  
suit aveuglément le chien  
qu'il croit promener

Le reflet du monde  
dans l'oeil d'une jeune cane  
me rend insomniaque

Pour un jet de pain  
le canard sur la rivière  
devient un hors-bord

Lu au détour des pages cette réflexion sur le haïku :

« Un carnet dans une poche, un crayon dans l'autre, mains libres, j'ai mes cinq sens en éveil... plus le coeur. Parfois je m'arrête : une image à saisir, un dessin ou une aquarelle...

Une note brève sur mon carnet en gardera mémoire, en attendant la traduction du soir en mots communicables, peut-être un Haïku. Saisir la trace du temps sans en ralentir l'écoulement, c'est une des tentatives du haïku, si j'ai bien compris les suggestions des maîtres du genre. »